

La lettre du Chemin des Dames

Revue éditée par le Conseil général de l'Aisne / Été 2010

19

Images de mai-juin 1940



Chanson de Craonne, suite...



1915

Photographies de campagne d'un artilleur allemand



Visites à thème sur le Chemin des Dames

Le 16 avril 1917 côté français, l'offensive côté allemand et le village de Cerny-en-Laonnois carrefour stratégique : trois parcours commentés présentés par la Caverne du Dragon cet été.

Encouragée par le succès de celles qui avaient été organisées en juillet et août mais aussi en novembre 2009, la Caverne du Dragon proposera à nouveau, au cours des prochaines vacances, des visites guidées sur le Chemin des Dames. Trois dates sont programmées : 31 juillet, 14 et 28 août. D'une durée de 2 h 30, ces sorties permettent de présenter de manière détaillée certains épisodes du conflit sur les lieux mêmes où ils se sont déroulés. Davantage qu'un long exposé, un parcours commenté sur le terrain révèle ce qui constitue une des particularités du Chemin des Dames dans la guerre : sa topographie. D'une étape à l'autre, les déplacements s'effectuent en car pour faciliter les échanges entre le guide et le groupe.

Visite, le samedi 31 juillet. 16 avril 1917, l'offensive française.

Thème : l'offensive du Chemin des Dames à partir des lignes françaises en passant par certains des lieux emblématiques des combats survenus au cours des premières heures de l'engagement.

Parcours : la Vallée-Foulon (attaque de la 10^e DIC), le monument des Basques (127^e RI, 327^e RI et 43^e RI), Craonnelle (position du 201^e RI) et Craonne (1^e RI).

Horaire : 14 h 30-17 heures.

Visite, le samedi 14 août. Cerny-en-Laonnois, 1914-1918

Thème : parce qu'il est situé à l'intersection de plusieurs axes de communication entre le Nord et le Sud et l'Est et l'Ouest, Cerny conserve tout au long de la guerre le statut peu enviable de carrefour stratégique. Entièrement détruit, le village est reconstruit après guerre, mais à quelque distance du lieu où il s'élevait avant 1914.

PRATIQUE

Visite d'une durée de 2 h 30.

La taille des groupes est limitée à 60 personnes, il est conseillé de réserver avant le jour de la visite.

Tarif : 6 euros. Tarif réduit : 3 euros.

Renseignements et réservations :

Caverne du Dragon, Musée du Chemin des Dames,
RD 18 CD, 02160 Oulches-la-Vallée-Foulon – 03 23 25 14 18.

caverne@cg02.fr - www.caverne-du-dragon.fr



Été 2009, un groupe dans l'arboretum du vieux Craonne.

Parcours : dans Cerny, évocation des combats britanniques, présentation de la défense allemande, marche dans l'ancien village, visite du Mémorial national et des cimetières français, allemand et britannique.

Horaire : 14 h 30-17 heures.

Visite, le samedi 28 août : 16 avril 1917, l'armée allemande face à l'offensive

Thème : Dès l'automne 1914, les soldats Allemands s'installent sur le Chemin des Dames, une forteresse naturelle. Deux ans et demi plus tard, au printemps 1917, quand les Français lancent leur grande offensive, l'organisation défensive allemande se révèle d'une terrible efficacité.

Parcours : Hurtebise, plateau des Casemates, plateau de Californie et cimetière allemand de Cerny.

Horaire : 14 h 30-17 heures.

Un ancêtre dans la Grande Guerre...

Nombreux sont ceux qui recherchent des informations sur un parent passé au Chemin des Dames en 1914-1918. Des informations sont disponibles sur les 4 sites Internet suivants :

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

<http://www.memorial-chemindesdames.fr/>

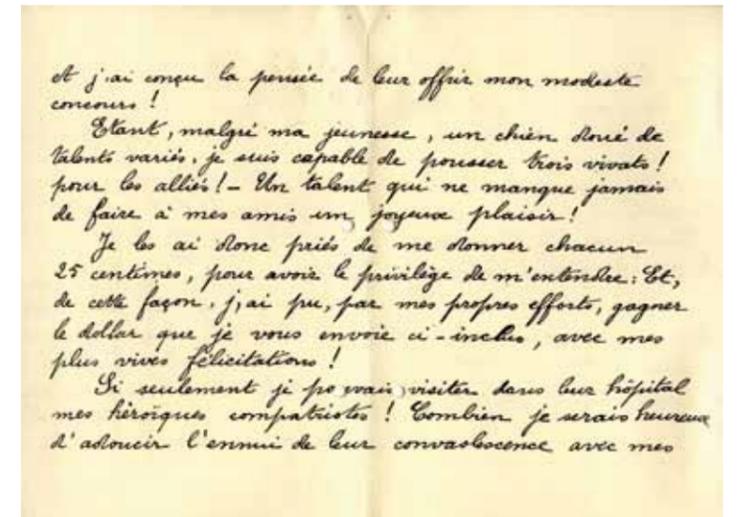
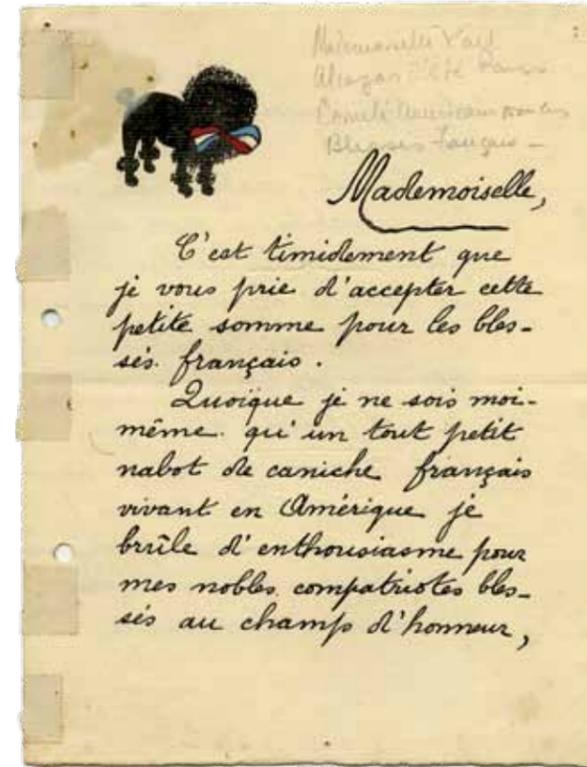
<http://www.sepulturesdeguerre.sga.defense.gouv.fr/>

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

Voir aussi la Fiche de registre matricule. Elle retrace le parcours militaire du soldat dès la conscription. Elle est consultable aux archives départementales (AD) [en série R] du lieu de recensement militaire.

Lettre d'Amérique du chien Freluquet

Dans le Fonds américain pour les blessés français (AFFW), déposé aux Archives départementales de l'Aisne, une lettre d'un caniche français vivant aux États-Unis dont le comportement patriotique se révèle exemplaire.



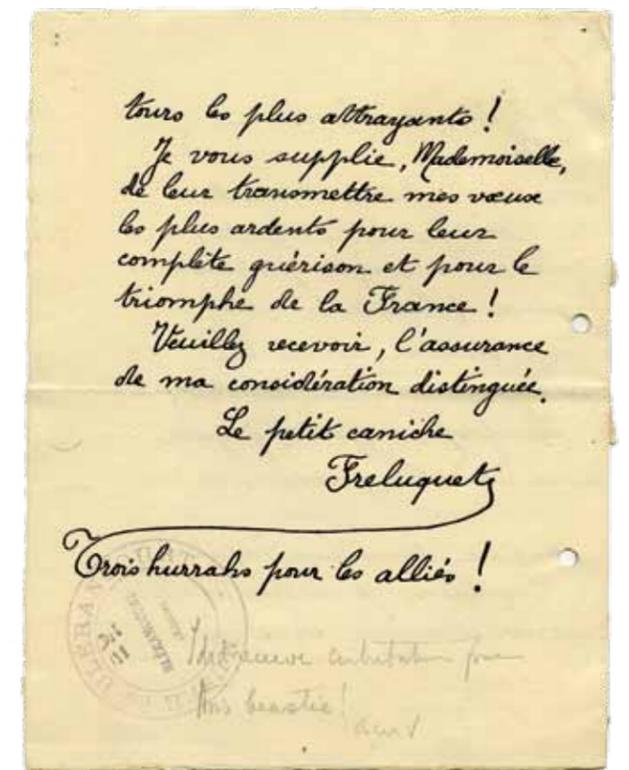
Pour sa force de travail, l'animal occupe une place essentielle dans la société européenne à la veille de la Première Guerre mondiale. Des milliers d'animaux sont mobilisés en même temps que les hommes en 1914 : chevaux, chiens, pigeons ou encore canaris sont utilisés sur le front.

Par ailleurs, les animaux sont à la fois un outil précieux au service de la propagande de guerre et le moyen de dénoncer l'absurdité des combats en se jouant de la censure. On peut en prendre pour exemple *Flambeau chien de guerre* de Benjamin Rabier paru en 1916 ou Ferdinand, le rat des tranchées décrit par Pierre Chainé en 1917 dans *Les mémoires d'un rat*.

Au vu de ce rôle important des animaux, il n'est pas étonnant d'en trouver des traces, parfois originales et amusantes, au sein des fonds d'archives. C'est le cas de Freluquet, petit caniche français portant fièrement la cocarde bleu blanc rouge, qui, ayant immigré aux États-Unis, souhaite apporter son aide à ses compatriotes en poussant « Trois hurrahs pour les alliés ».

Ce document provient des papiers d'Anne Murray au sein des archives du Fonds américain pour les blessés français (AFFW) déposées aux Archives départementales de l'Aisne. L'AFFW avait pour but d'apporter une aide matérielle et morale aux soldats français blessés avant d'étendre son action aux populations civiles. Anne Murray (1875-1929) en était la trésorière et à ce titre a reçu la contribution patriotique d'un dollar de Freluquet. Le fonds d'archives de l'AFFW, composé de documents très variés, dont la lettre de Freluquet n'est qu'une illustration anecdotique, est une source essentielle pour comprendre l'aide et la générosité à la fois financière et humaine apportées par les Américains pour les soldats français et le redressement du département.

V.L. et A.R.



Lettre non datée du chien Freluquet envoyant un dollar pour l'aide aux Poilus blessés [1916-1918 ?] FRAD0002 104 J 6

La Chanson de Craonne en lettre des tranchées

Jean-Claude Moignet, petit-fils d'un soldat mortellement blessé en octobre 1917 à La Malmaison, possède la copie d'une version manuscrite de *La Chanson de Craonne*, datée du 10 juillet de la même année. L'auteur de la transcription, son grand-père paternel, l'avait depuis le front adressée par courrier à sa grand-mère.

C'est une lettre envoyée du front. Sous la mention dactylographiée « 62^e REGIMENT D'INFANTERIE 10^e Compagnie », elle porte ce titre manuscrit souligné de deux traits tracés à la règle : « Chanson ». La ligne d'après en donne le nom : « Sur le plateau de Craonne ». Puis la suivante précise : « 1^{er} couplet ». Suivent les paroles de ladite chanson, quatre couplets, un premier puis un deuxième refrain ponctués du mot « (Fin) ». Cette lettre est signée R. Moignet et datée comme s'il s'agissait d'un courrier officiel : « Aux armées le 10 juillet 1917 » (voir page 7).

L'enveloppe qu'ouvre Louise en cet été 1917 ne contient rien d'autre que cette chanson que son époux, Robert Moignet, 21 ans, soldat au 62^e RI, natif d'Abbeville, a transcrite et paraphée ; pas un mot d'accompagnement dans lequel le poilu donnerait quelques nouvelles de lui, de son quotidien de soldat et s'enquerrait de la santé des siens, Louise, le petit Jeannot et les parents. Rien de convenu dans cette lettre du front ; rien que le texte de cette chanson sur papier à en-tête dactylographié, déroulé d'une écriture soignée et quasiment sans accroc à l'orthographe.

Rares souvenirs de guerre

Cette lettre est un des rares souvenirs de guerre que Robert Emile Alfred Moignet a laissés aux siens. Ce soldat, fils d'un cordonnier bottier d'Abbeville, périt quelques semaines plus tard, le 15 octobre 1917, lors des engagements qui précèdent la reprise du Fort de La Malmaison à l'Ouest du Chemin des Dames (lire par ailleurs).

La mémoire familiale a retenu que Robert était décédé près de Braine, au château de Couvrelles alors aménagé en hôpital. Ce que confirme sa fiche matricule. Le fantassin a été évacué à l'arrière du front à la suite d'une blessure grave. « *La seule chose que papa nous a dite c'est que, à la suite d'une attaque, son père a été récupérer son capitaine blessé, et qu'à ce moment-là, il a été touché par un éclat* », raconte aujourd'hui Jean-Claude Moignet, le petit-fils de Robert, qui habite rue de... Verdun à Blérancourt dans l'Aisne. Dans la famille on possède encore, outre cette lettre-Chanson, trois photographies de Robert en soldat, ainsi qu'une

lettre, qu'il adresse à sa sœur Marguerite, au domicile familial d'Abbeville, le 10 août 1916. Dans ce courrier des tranchées, qui précède d'un an l'envoi de la chanson de Craonne, Robert remercie pour le tabac, dit être en bonne santé, évoque la pluie et demande à sa sœur d'embrasser « mon petit Jeannot » (voir page 6).

Une simple observation permet de constater, d'un courrier à l'autre, de nombreuses similitudes dans la forme que revêtent les lettres, même si l'écriture apparaît plus travaillée dans la lettre-chanson.

Cette version manuscrite de la chanson de Craonne, datée du 10 juillet 1917, n'est pas la première [Voir à ce sujet *La lettre du Chemin des Dames* n° 18, printemps 2010]. Elle n'est pas non plus la seule qui ait été transcrite dans le but d'être communiquée à des parents par le canal du courrier avec les risques d'interception que cela comportait, alors que la correspondance entre le front et l'arrière était surveillée.

Son principal intérêt réside dans le fait que son transcritteur est identifié sans l'ombre d'un doute, ce qui permet de mettre en relation le document avec les informations existantes sur le parcours dans la guerre - au Chemin des Dames en particulier - de son régiment. Le corps auquel appartient Robert Moignet perd 900 hommes dans les combats du 5 mai dans le secteur d'Ailles (lire page 6). Cette lettre peut être lue également à la lumière de l'histoire familiale de celui qui a tenu la plume.

Un geste de défi

Dans la forme qu'il donne à sa lettre, le soldat Robert Moignet rend très lisible la date au bas de la page : « le 10 juillet 1917 ». Il la fait précéder d'une mention « Aux Armées », réalisée à l'aide d'un tampon, comme on le ferait pour un écrit officiel, une note de service. Or, ce 10 juillet correspond à la date de naissance du « petit Jeannot », Jean pour l'état civil, fils premier-né du jeune soldat. Simple coïncidence ??? Ce 10 juillet 1917, on fête le troisième anniversaire de l'enfant venu au monde quelques jours avant la déclaration de guerre.

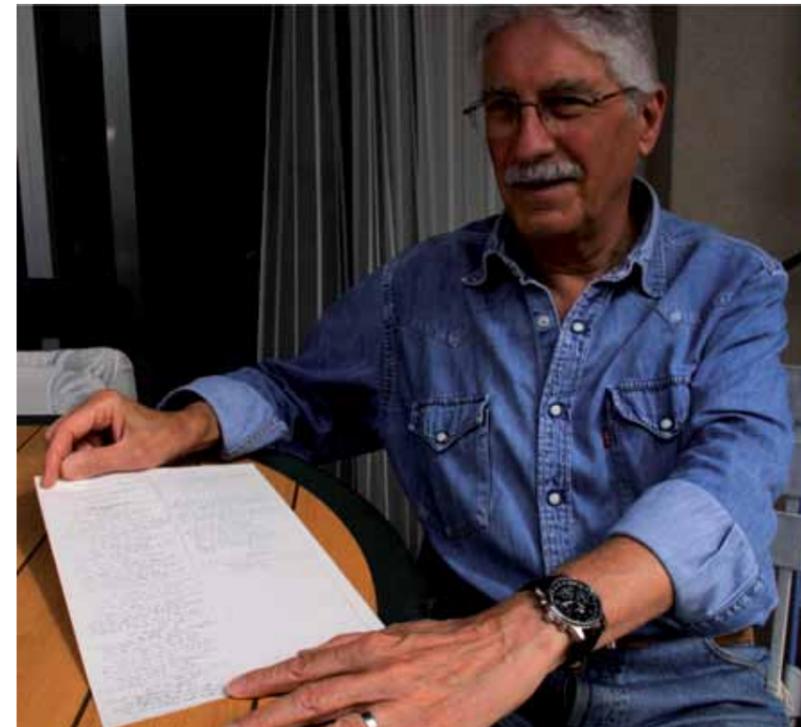
Si la rédaction de la lettre, sa signature imitant celle d'une note officielle et l'utilisation du service du courrier pour la transmettre

relèvent du geste de défi, la date choisie, le sens qu'elle pourrait revêtir et, partant, l'intention de l'auteur conservent leur part de mystère. Pourquoi n'avoir pas joint à la chanson un mot d'explication ? Cela demeure une énigme. Robert Moignet est parti quelques semaines plus tard, « Mort pour la France » avec son secret.

Côtoyant le danger à chaque instant, en sur-sis, préférerait-il le risque du contrôle postal à celui de laisser à ce fils, dont il était tenu éloigné par la guerre, une lettre tout à fait convenue, banale qui aurait menti sur une réalité qui ne l'était pas ?

Quelque temps après la mort de son époux, Louise Moignet mit au monde un second fils qu'elle prénomma Robert.

Damien BECQUART



Jean-Claude Moignet tient une copie de la lettre-Chanson de Craonne envoyée à sa grand-mère par son grand-père depuis le front au cours de l'été 1917.

Mémoire de guerres

Jean Moignet, fils de Robert Moignet, a emmené, il y a une vingtaine d'années son fils Jean-Claude sur les traces de son père au Chemin des Dames et au Château de Couvrelles, où celui-ci avait trouvé la mort le 15 octobre 1917.

À la disparition de sa mère Jean Moignet a récupéré la lettre du 10 juillet 1917 qu'il a conservée précieusement. Jean-Claude Moignet, dont le grand-père maternel a lui aussi été tué au cours de la Première Guerre mondiale, s'est intéressé de plus près aux événements de 14-18 à son retour de la guerre d'Algérie.

Son travail de représentant en matériel agricole l'amenaient alors à passer tous les jours en voiture sur le Chemin des Dames. La mémoire familiale emporte également quelques souvenirs marquants de la Seconde Guerre mondiale.

En 2008, Jean-Claude Moignet a adressé à Tichot une copie de *La Chanson de Craonne* transcrite par son grand-père après avoir découvert le spectacle et l'album que le chanteur consacrait à 14-18.

Lire la suite pages 6 et 7



Les trois portraits de Robert Moignet, soldat au 62^e RI. À gauche, debout derrière un camarade de régiment, non datée. Au milieu, photo de Robert avec sa mère prise à Douarnenez en 1915 probablement à l'occasion de son mariage. À droite, photo non datée.



Suite des pages 4 et 5

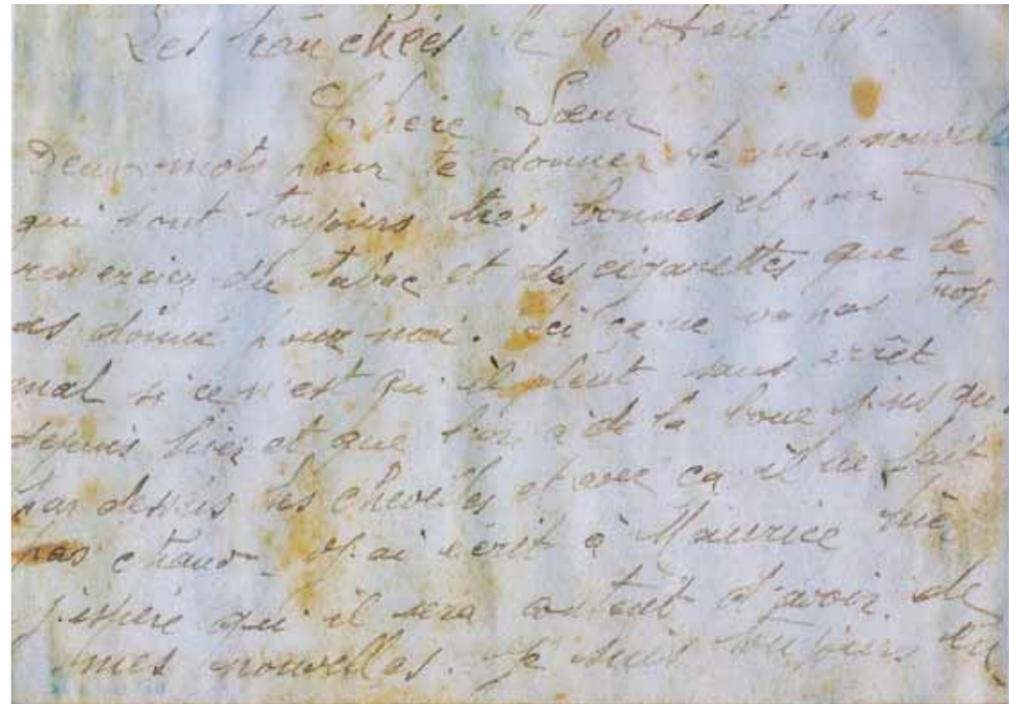
Mai 1917 : le 62^e RI perd 900 hommes au Chemin des Dames

Le régiment de Robert Moignet monte en ligne sur le Chemin des Dames à la fin du mois d'avril 1917 dans le secteur d'Ailles, où il conduit, le 5 mai, une attaque visant « à s'emparer du plateau et à pousser des unités jusqu'à Ailles et l'Ailette ». Il est encadré à droite par le 19^e et à gauche par le 65^e. L'attaque « s'exécute d'abord dans de bonnes conditions ». A la nuit tombée, cependant, le 62^e RI est ramené dans ses lignes de départ. Il a constitué une quarantaine de prisonniers, mais ses pertes s'élèvent à 900 hommes dont un grand nombre d'officiers. Au dessus de la Creute des Saxons a été livré un combat extrêmement vif, précise l'Historique du régiment. Relevé le

7 mai, le 62^e s'abrite dans « les creutes de Champagne » puis participe à nouveau aux combats, les 14 et 15 mai, avant d'être relevé du secteur du Chemin des Dames, le 18 mai.

Au repos dans la Somme jusqu'au 23 juin, il reçoit en renfort 800 à 900 hommes « qui assurent son reconstituer en effectifs ».

Le 10 juillet 1917. A la date où Robert Moignet signe sa transcription de la chanson de Craonne, son régiment se trouve dans le secteur de Fresnoy, près de Saint-Quentin, où il demeure jusqu'au 12 août.

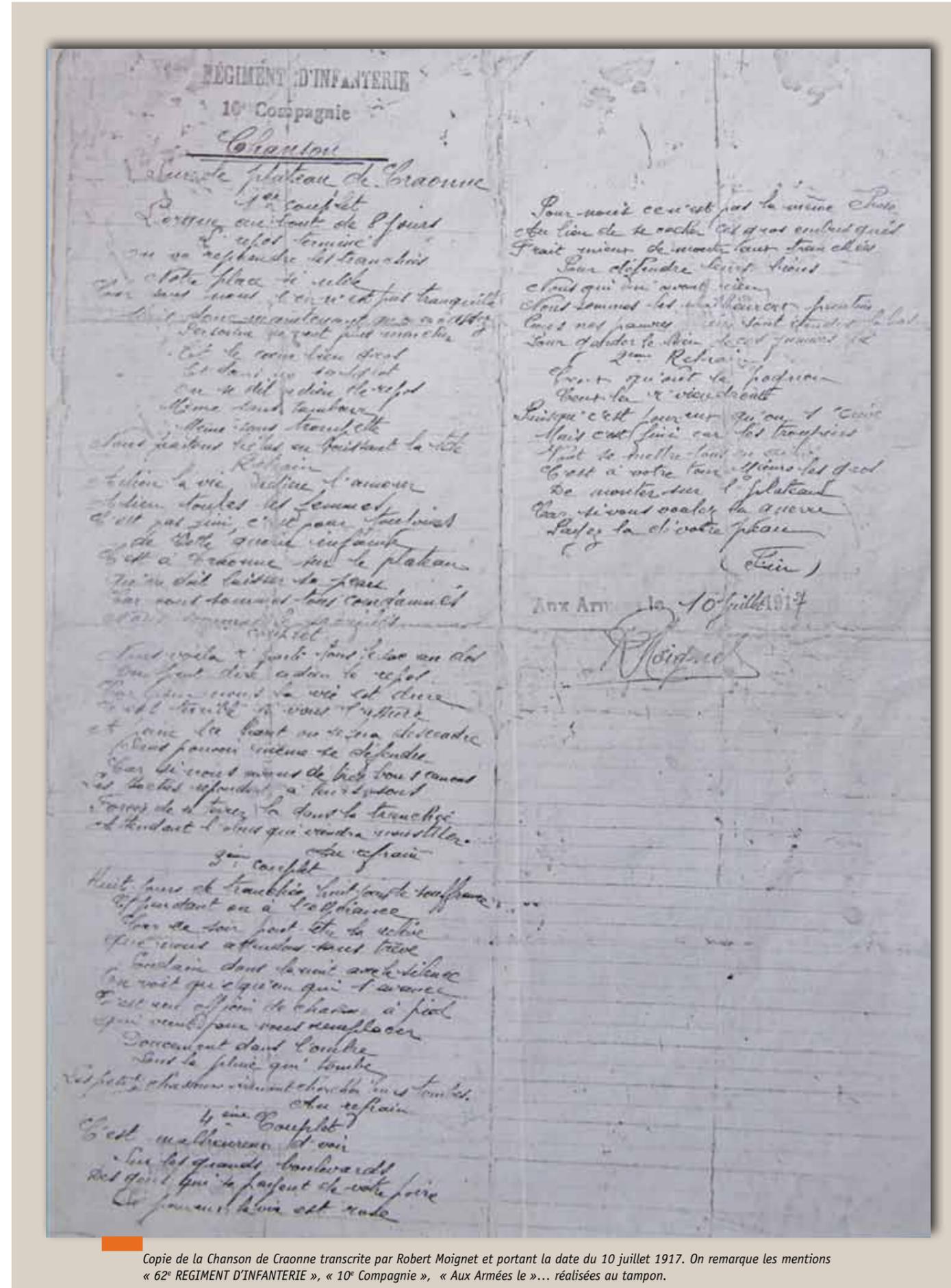


Octobre, La Malmaison. Le 62^e RI débarque à la mi-septembre à Longpont et Vierzy d'où il fait mouvement « dans la direction du Fort de La Malmaison ». Employé dans des coups de main et missions de reconnaissance, il est relevé le 21 octobre. Robert Moignet trouve la mort le 15 octobre. Au cours de ces journées dans le secteur de La Malmaison, « le régiment est assez sérieusement éprouvé par des bombardements avec obus toxiques », indique le JMO.

Sources : JMO du 62^e RI. Pour l'année 1917 et la première moitié de 1918, l'Historique du 62^e se limite à un résumé chronologique succinct des faits et gestes du régiment, les archives du corps ayant été éparpillées lors de l'offensive allemande du 27 mai 1918.



Lettre du front que Robert Moignet adresse le 10 août 1916 à sa sœur Marguerite.



Copie de la Chanson de Craonne transcrite par Robert Moignet et portant la date du 10 juillet 1917. On remarque les mentions « 62^e REGIMENT D'INFANTERIE », « 10^e Compagnie », « Aux Armées le »... réalisées au tampon.

Images de Mai-juin 1940

Retour sur la bataille de France à partir d'une sélection d'une vingtaine de prises de vues réalisées sur le front de l'Aisne par des opérateurs allemands. Ces photographies appartiennent aux dernières acquisitions des Archives départementales de l'Aisne.



6

6 « Offensive allemande dans l'Aisne ». Soldats allemands observant les combats sur le Chemin des Dames. FRAD002, 2 Fi non coté

18 Civils sur les routes dans la région de Saint-Quentin. Entre mai et juin 1940, 8 à 10 millions de personnes se retrouvent sur les routes de France encombrées de voitures, charrettes, brouettes, poussettes ou bicyclettes surchargées de bagages et matelas. FRAD002, 2 Fi non coté



18

Septembre 1939, France et Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne après les multiples provocations du régime hitlérien. La « drôle de guerre » commence : les troupes françaises, retranchées derrière la ligne Maginot, s'enlissent dans l'ennui. Tout se joue neuf mois plus tard, en mai-juin 1940, en grande partie dans l'Aisne. En deux mois, le sort de la guerre est scellé.

Durant la drôle de guerre, l'armée française met en place des unités à Versigny, Sissonne, Marle, Guise et La Capelle. Les aérodromes, en particulier Couvron, sont le point de départ de nombreuses missions de reconnaissance vers la frontière belge.

Le 10 mai 1940, les troupes allemandes envahissent Belgique et Pays-Bas. Elles lancent également une seconde offensive stratégique à travers le massif des Ardennes en direction de l'embouchure de la Somme,

dans le but d'encercler les alliés. Points stratégiques, l'aérodrome de Villers-lès-Guise et les gares d'Hirson et Tergnier sont bombardés le jour même. Les blindés, assistés de la Luftwaffe, s'avancent vers le département de l'Aisne suivant trois axes parallèles : de Sedan vers Rozoy-sur-Serre et Montcornet, de Givet vers Hirson et La Capelle et de Dinant vers Wassigny.

Les chars allemands du général Guderian arrivent dans l'Aisne le 14 mai et occupent Montcornet le 15 [photo 1]. Les premiers combats ont lieu dans la vallée de la Serre [photo 2]. « Le 16 mai au nord de l'Aisne, la situation est grave. Les divisions blindées allemandes se sont engouffrées dans la brèche laissée par la destruction de l'armée Corap, la route de Paris est ouverte. Les renforts arrivent mais tous les effectifs ne sont pas encore sur place », témoigne un soldat du 3^e régiment d'automitrailleuses¹. Les forces allemandes prennent Ver vins puis Marle et Dizy-le-Gros [photo 3] après plusieurs heures de combats.

L'Exode

Le 17, le colonel de Gaulle, installé depuis le 15 à Bruyères-et-Montbérault dans le but d'établir un front défensif sur l'Aisne et l'Ailette barrant la route de Paris, parvient à reprendre temporairement Montcornet à la tête de la 4^e division cuirassée. Mais le même jour, La Capelle tombe aux mains des Allemands.

Tout va très vite : le 18, les Allemands sont à Saint-Quentin ; ils bombardent Laon pour la première fois le 19 ; le 20, le front se stabilise de Vic-sur-Aisne à Neufchâtel-sur-Aisne en passant par Berry-au-Bac.

A partir du 5 juin, des combats très violents se déroulent sur l'Aisne et sur l'Ailette, notamment à hauteur de Crécy-au-Mont, puis dans le Soissonnais [photo 4] et le secteur de Tergnier-La Fère. Le 9, les Allemands franchissent l'Aisne [photos 10 et 11] puis la Marne le lendemain, dépassant ainsi la limite des combats de la guerre 1914-1918. L'armistice est signé à Rethondes le 22 juin 1940.

[photos 6, 7, 8, 9, 12, 13, 14, 15, 16, 17]

Afin de ne pas être pris au dépourvu comme en 1914, l'État a préparé en secret dès 1933 un plan d'évacuation des populations les plus proches des frontières. Pour chaque département frontière est prévu un département de repli. Les Axonais doivent ainsi être accueillis en Mayenne.

L'absence de combats durant la drôle de guerre atténue les premières angoisses des populations civiles. Mais l'arrivée de convois de réfugiés venant du front nord et la peur des bombardements et de l'occupation allemande, déjà vécue durant la Première Guerre, déclenchent l'exode spontané des populations axonaises dès le 15 mai.

Les Allemands ne sont alors qu'à une quarantaine de kilomètres de Laon.

Les combats dans l'Aisne

Le départ se fait souvent dans la panique [photos 18-19], entraînant rapidement la saturation des routes. Parallèlement à la progression allemande, l'Aisne se vide de ses habitants : Soissons passe par exemple de vingt mille habitants avant guerre à mille sept cent en quelques semaines. La population va principalement vers la Mayenne où la préfecture s'est repliée à la fin du mois de mai 1940. L'offensive allemande de début juin déclenche une véritable panique et l'afflux de nouvelles familles sur les routes. Le retour, parfois difficile, des premiers réfugiés vers leur département d'origine débute dès fin juin, après l'armistice. Quatre années d'occupation et de mise au pas de la population commencent. [photo 20]

Valentine LEIGNEL et Aude RCELLY

¹ Extrait d'un récit du 3^e RAM, archives communales de Dizy-le-Gros (non coté).

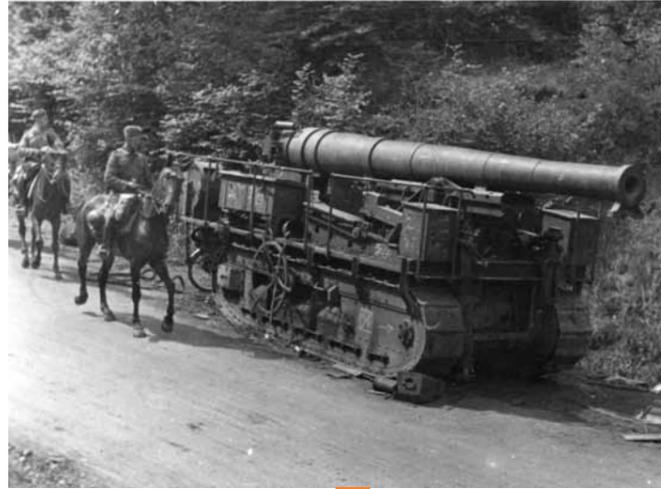
22 Prisonniers français transportant un blessé. FRAD002, 2 Fi non coté.



22



4



3



7



2

1 Panzers allemands prêts pour l'attaque devant Moncornet le 15 mai 1940.
FRAD002, 2 Fi 19

2 Allemands posant fièrement sur l'Alma, char français de type Renault D2, capturé à Crécy-sur-Serre le 19 mai 1940. Chars et avions en panne ou endommagés étaient souvent détruits par les soldats français pour ne pas servir à l'ennemi.
FRAD002, 2 Fi 03

3 Cavaliers allemands passant devant un canon chenillé dans les environs de Dizy-le-Gros. Du côté allemand comme du côté français, infanterie, chevaux et vélos côtoient les engins motorisés, symboles d'une armée plus moderne.
FRAD002, 2 Fi non coté

4 Chars français détruits et abandonnés sur la route Laon-Soissons (photo datée du 15 juin 1940).
FRAD002, 2 Fi non coté

7 Soldats allemands visitant les nécropoles françaises et allemandes de la Première Guerre mondiale à Vauxbuin.
FRAD002, 2 Fi non coté



1

Après la fameuse contre-attaque du 17 mai 1940 sur Montcornet, les unités blindées de la 4^e division cuirassée, commandée par le colonel Charles de Gaulle, se replient sous la pression de l'armée allemande.

Dans la journée du 19 mai 1940, des combats et des contre-attaques locales violents sont menés par les Français dans les secteurs de la vallée de la Serre et de la ville de Laon. Les tirs meurtriers des armes anti-chars et les nombreuses attaques en piqué des bombardiers allemands « Stukas » provoquent la dispersion et la retraite des unités françaises. Le colonel de Gaulle ordonne de regrouper la division au sud-est de Laon, dans le secteur Laval-Montchâlons-Vorges-Chamouille.

Mais, durant toute cette journée du 19 mai 1940, des unités légères blindées allemandes s'infiltrèrent dans les positions françaises et y créent une grande confusion. La gravité de la situation oblige finalement le colonel de Gaulle à replier sa division beaucoup plus au sud, en utilisant les différents axes et couloirs de retraite d'Urcel, Chavignon, Vailly, Braine, Bruyères, Vendresse, Fismes. Ces mouvements sont ponctués de nombreux accrochages.

C'est ainsi que, le 20 mai 1940, sur le plateau de Craonne, près de la ferme d'Hurtebise,

les compagnies automobiles 249 et 349/12 de la 4^e division cuirassée sont prises à partie par des éléments blindés allemands. L'attaque surprise donne l'avantage aux assaillants. De nombreux véhicules sont détruits et brûlent. Les soldats français équipés d'armes légères résistent tant bien que mal. Ils parviennent à transmettre des informations sur leur situation.

Le même jour, vers 10 heures du matin, après avoir été bombardé et avoir repoussé une attaque allemande, le 24^e bataillon de chars de combat évacue le bois de Laverigny

20 mai, des combats à Hurtebise

situé près du village de Parfondru. A 11 heures, le chef de bataillon reçoit instruction de se replier en établissant des bouchons retardateurs dans les villages de Aubigny, Corbeny et la Ville-aux-Bois-lès-Pontavert. Quelque temps plus tard, la 3^e compagnie du bataillon a ordre de dégager la ferme d'Hurtebise, où la colonne automobile est prise à partie. Deux chars Renault de type R35 de cette compagnie ainsi que l'ensemble de la 1^e compagnie attaquent les défenses antichars allemandes. Après un combat violent, ils parviennent à dégager une partie importante de la colonne automobile. Un char R35 est détruit au cours de cette opération et son équipage porté disparu. Le repli des Français s'effectue ensuite

très difficilement sous les tirs allemands. Selon les archives et les rapports, dix ou onze chars ont été mis hors de combat ou abandonnés et quatre doivent subir des réparations.

A ce jour, nos recherches n'ont pas permis de chiffrer les pertes subies par les Français et les Allemands lors de cet affrontement, ni de découvrir les identités des tankistes disparus.

Seule une plaque apposée sur le mur de la Ferme d'Hurtebise rappelle très brièvement aujourd'hui aux visiteurs du Chemin des Dames que : « Le 20 mai 1940 les compagnies automobiles 249 et 349/12 de la 4^e Division cuirassée sont attaquées par des éléments blindés allemands ». Étrangement, la contre-attaque des chars du 24^e BCC n'est pas mentionnée.

Yves FOHLEN
d'après Historique du 24^e BCC.



13



9



14



11



10

5 « Kampfpause » [Repos dans les combats]. Soldats allemands se préparant à camoufler une pièce d'artillerie à Lor. FRAD002, 2 Fi non coté

8 Carcasse d'un avion anglais près de Laon. Durant la Bataille de France, 852 appareils français et 944 britanniques sont abattus. Pour la Royal Air Force il s'agit de pertes supérieures à celles de la bataille d'Angleterre. FRAD002, 2 Fi non coté

9 « Schutt und Asche – Brunehamel. Überall Zerstörung » [Ruines et cendres à Brunehamel. Partout la destruction]. 1940. FRAD002, 2 Fi non coté

10 Pont provisoire construit par l'armée allemande pour traverser l'Aisne. FRAD002, 2 Fi50

11 Soldats allemands traversant vraisemblablement la rivière Aisne sur un canot d'assaut. FRAD002, 2 Fi53

12 Soldat français mort sur le champ de bataille en 1940. Les combats de mai-juin 1940 ont été extrêmement rudes : l'armée française s'est bien battue, contrairement à la fausse image qu'on a pu en avoir par la suite. Elle compte 50 à 90 000 tués et près de 250 000 blessés. Les Allemands déplorent de leur côté 27 000 morts et plus de 18 000 disparus. FRAD002, 2 Fi non coté

13 « Tombe de l'assistant du docteur Hoffmann près de l'Aisne ». Pour rendre hommage « aux héros de la patrie », les tombes des soldats allemands sont souvent richement décorées avec la croix gammée ou l'aigle de la Wehrmacht. FRAD002, 2 Fi non coté

14 Tombe d'un aviateur anglais surmontée d'une pale d'hélice. FRAD002, 2 Fi non coté



8



5



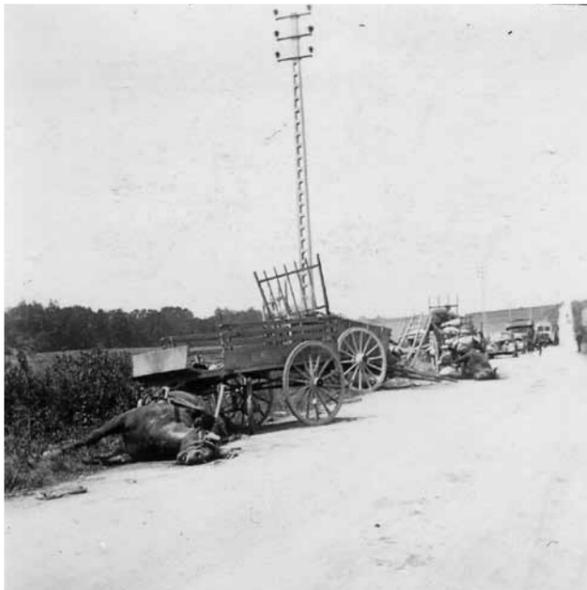
12



15



17



20



19

Marc Bloch dans l'Aisne

Pour qui souhaite relire le témoignage rédigé par l'historien sur 1940 (rédigé de juillet à septembre, publié en 1946), il est un élément à noter : lorsque Marc Bloch rejoint les rangs de l'armée à sa demande (capitaine de réserve, il aurait pu ne pas être mobilisé en raison de son âge, 53 ans, et de ses 6 enfants à charge), il est, suite à plusieurs affectations, nommé finalement à l'état-major de la 1^{ère} armée et rejoint son poste dans une petite municipalité qu'il nomme page 37 : « *Bohain, en Picardie* ».

L'historien s'attache assez peu à détailler les lieux, et son récit est d'abord la description de replis rendus inévitables par l'avance allemande et la stupéfaction de la hiérarchie militaire française. Néanmoins, il trouve place pour l'ironie (p. 41) « *logés déjà, à Bohain, à l'école des filles, nous étions décidément voués aux lieux pédagogiques.* »

S'il détaille peu, c'est parce qu'il ne souhaite pas écrire ses souvenirs mais servir aux lecteurs de demain en analysant les causes de la défaite : une défaite militaire due selon lui non à l'état des forces en présence mais à une faillite intellectuelle et administrative de l'armée, qui s'explique aussi par l'état de la société française.

A.B.

A lire : BLOCH Marc, *L'étrange défaite, Témoignage écrit en 1940*, Paris, Gallimard, coll. Folio Histoire, rééd. 1990, 326 p.



16

15 *Colonne de prisonniers français croisant les véhicules allemands se rendant sur le front près de Saint-Quentin.*

Près de 1 850 000 français ont été faits prisonniers en mai-juin 1940.

FRAD002, 2 Fi non coté

16 *Camp de prisonniers français près de Soissons.*

Prisonniers français et alliés sont regroupés et enfermés dans environ 300 camps provisoires, les « Frontstalag ».

FRAD002, 2 Fi non coté

17 *Prisonniers des troupes françaises coloniales à La Capelle. Victimes du racisme du régime hitlérien, les troupes coloniales étaient souvent massacrées après leur capture.*

FRAD002, 2 Fi non coté

19 « *Chaos, Flucht* » [Chaos, fuite]. *Dans l'effolement général, bagages, charrettes ou voitures en panne d'essence sont abandonnés.*

FRAD002, 2 Fi non coté

20 « *Das ist die Wahrheit des Krieges* ». [Telle est la vérité de la guerre].

FRAD002, 2 Fi non coté

Noms allemands à la Caverne

A l'intérieur de la Caverne du Dragon, le visiteur peut discerner en plusieurs endroits sur les murs des inscriptions allemandes datant de la Seconde Guerre mondiale. Certaines sont presque effacées, quatre sont encore très lisibles : Carl Winkler 10 Juli 1940 ; Primus Peter 12/7/1940 ; Binder Josef 11 Juli 1940 ; H Lagerwey Duist 1941.

A partir de septembre 1999, des recherches ont été menées pour tenter d'identifier précisément les auteurs de ces « graffitis » et pour comprendre leurs motivations. Sans résultat probant. S'il s'agit de soldats ayant servi entre 1939 et 1945, la consultation des registres du Service des sépultures de guerre allemandes, listant les militaires tués ou portés disparus durant la Seconde Guerre mondiale, ne permet pas de confirmer ou d'infirmer d'éventuels décès parmi eux lors de combats ultérieurs. Ces noms sont en effet très communs en Allemagne.

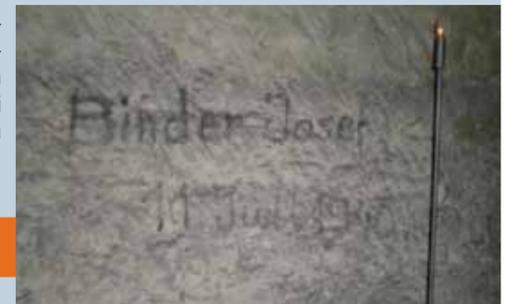
Par ailleurs, les murs ne portent pas trace de numéros de régiment ou de bataillon, ce qui ferme toute nouvelle piste de recherche dans les registres des unités combattantes. On en est donc réduit au jeu des hypothèses.

Il est certain qu'au cours de l'occupation, des militaires allemands ont eu le loisir de visiter la carrière souterraine et le Chemin des Dames où leurs pères avaient, peut-être, combattu. D'autres pouvaient être eux-mêmes d'anciens combattants de la Grande Guerre désireux de revoir les lieux où ils s'étaient trouvés entre 1914 et 1918. Enfin, la période de « Juillet 1940 » laisse à penser qu'une unité allemande a pu être cantonnée dans la Caverne pendant quelques jours.

Lors des visites guidées, ces inscriptions sont montrées aux visiteurs allemands dans l'espoir qu'un jour l'un d'eux pourra dire qui étaient ceux qui ont laissé leur nom sur les murs de la Caverne du Dragon.

Y.F.

L'inscription « Binder Josef 11 Juli 1940 ».



Le témoignage photographique d'un artilleur allemand

Le sous-lieutenant Theodore Hovestadt appartient au 14^e régiment d'artillerie de campagne, attaché à la 14^e division d'infanterie de réserve [7^e corps de réserve de l'armée allemande (Westphalie)].

Son unité sert sur le Chemin des Dames à partir de l'automne 1914, après la bataille de la Marne, et en 1915. De la présence d'Hovestadt sur le front de l'Aisne, il subsiste une série de photographies qu'il a prises, ou fait prendre par des camarades quand lui-même figure sur l'image.

Ces prises de vues datent pour la plupart de l'hiver 1915. Theodore Hovestadt dont on sait très peu de choses, sinon qu'il a survécu à la guerre, les lègue à sa famille. Les plaques de verre demeurent dans un tiroir pendant de très nombreuses années. Récemment, cependant, un proche des descendants du sous-lieutenant d'artillerie en fait parvenir des copies numérisées à Gilles Chauwin, de l'Association du Chemin des Dames, joignant aux photos, l'Historique du régiment.

Ce sont quelques-unes de ces photographies aimablement prêtées par l'Association du Chemin des Dames que nous publions dans ces pages en les accompagnant de courts extraits du journal du 14^e régiment d'artillerie de campagne pour la période de janvier à août 1915.

Discours construit a posteriori, contrôlé et plutôt destiné à édifier le lecteur qu'à l'informer, l'historique régimentaire est intéressant en ce qu'il rappelle de quelle manière les Allemands, dès 1915, consolident, bétonnent littéralement leurs positions sur le Chemin des Dames. Certains personnages et lieux qui sont mentionnés dans ce texte, certaines situations apparaissent sur les photos du sous-lieutenant Hovestadt.

D. B.

Ruines de la ferme d'Hurtebise.
Photo figurant dans l'Historique du 14^e régiment d'artillerie de campagne.



Dans l'enceinte de l'abbaye de Vauclair, devant l'aile des moines.



Sépulture d'un soldat allemand tués lors des combats de septembre 1914 à Hurtebise.



Portrait du sous-lieutenant Hovestadt. Ses photos laissent à penser qu'il devait être chargé d'une mission d'observation attachée à l'état major de son régiment.



Canon en position de défense antiaérienne près du château de la Bove. Mention de lieu figurant sur la plaque de verre.

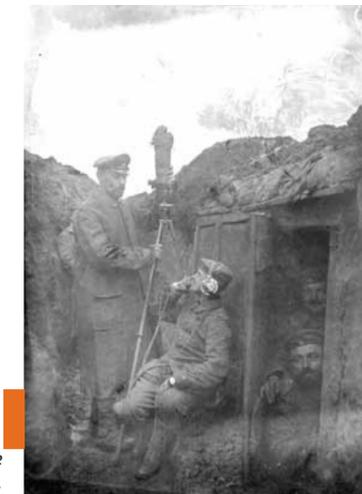


Le froid dans une tranchée.



Groupe de soldats dans une tranchée.

Utilisation d'un périscope dans une tranchée.



25 janvier 1915. « Près de la Creute et de la ferme d'Hurtebise, l'ennemi est complètement surpris [...] Le 26 janvier voit encore une contre-attaque, mais elle est arrêtée par nos tirs d'infanterie. Les tranchées françaises prises peuvent alors être visitées. Les morts y gisent en grand nombre et les remplissent littéralement [...] Dans un abri étaient assis autour d'une table cinq Français lisant, écrivant [...] Ils ont été tués par la pression de l'air d'un projectile lourd. Dans la Caverne de la Creute, il y avait 400 hommes enfermés car l'entrée avait été détruite par une mine.

Paysans français. Mention figurant sur la plaque de verre.

« Le 27 janvier [...] Une contre-attaque française essaie de reprendre la position mais s'éteint sous le feu défensif sanglant de l'artillerie [...] Comme pour le moment il n'y aurait plus de combats décisifs pour ces hauteurs, la VII^e armée fut chargée de tenir la position de la 32^e division d'infanterie [...] placée plus à l'Est [...] Dans chaque détachement une batterie allait au repos. La batterie n° 6 installait sa nouvelle position près du Moulin de Vauclerc [...] La 3^e batterie tenait position dans la forêt au sud de Bouconville. L'Etat major du régiment était à Sainte-Croix.





Officiers à table.

« Pendant le mois de février, l'ennemi consolidait ses positions et les protégeait par des barbelés [...] Les pièces d'artillerie se trouvaient sur des plateformes mobiles permettant le tir vers le haut dans toutes les directions. Cependant, la section de défense anti-aérienne servait aussi au bombardement, en cas de besoin, de cibles terrestres.



Locomotive sur une voie de 60.



Ferme Saint Victor. Mention figurant sur la plaque de verre. Il s'agit probablement de la ferme qui se trouvait sur le plateau de Californie.



La réception des colis.

« Fin avril [...] la section de défense anti-aérienne de la 5^e batterie avait été encore découverte et recevait des tirs violents. Aussi, elle effectuait un changement de position [...] plus loin après **Chermizy**, près d'une carrière complètement invisible. A cet endroit, des cavernes offraient des abris où les hommes séjournèrent.



Le monument du régiment au cimetière de Chamouille.



Une ferme fortifiée dans le secteur du Chemin des Dames. La plaque de verre mentionne Pancy.



Bois de Lavergny. Mention figurant sur la plaque de verre.

« A chaque instant, nous avions le pouvoir d'ouvrir le tir de barrage d'urgence dans toutes les directions avec toutes les pièces d'artillerie, jour et nuit [...] Des observateurs et des soldats utilisant des télémètres étaient en action pendant toute la journée pour identifier [...] des avions s'approchant et établir leur distance. Les détachements de défense anti-aérienne, positionnés en cercle, communiquaient entre eux par téléphone ce qui faisait qu'aucun avion ne pouvait survoler le front en nous surprenant.

« Le soupçon que la population résidente puisse espionner nous inquiétait, même si nous n'avions trouvé aucune preuve tangible de cela. On estimait cependant que des avions ennemis avaient déposé derrière notre front des espions avec des vêtements civils. Si on réussissait à les prendre, ils étaient fusillés directement. On trouvait aussi des casiers avec des pigeons voyageurs largués d'avion par parachute et des questionnaires en allemand et en français sur les effectifs, les positions... Une récompense de 10 francs en or pour la réponse y était jointe.



Dépeçage d'un cheval. La plaque de verre indique : boucherie improvisée.

« Le 10 mai, le régiment soutenait l'assaut des Saxons contre une tranchée située dans la partie sud de la forêt de la **Ville-aux-Bois** [...] Le 17 mai, on procédait à un tir massif sur une grange et sur les tranchées à l'ouest de cette ville [...] C'était l'unique endroit de la crête en possession de l'ennemi à partir duquel il avait un aperçu de la vallée après **Neuville** et **Chermizy**.



La plaque de verre mentionne Pancy.

Un groupe électrogène utilisé pour fournir de l'électricité dans un abri.



Chemin des Dames vaisselle. Mention figurant sur la plaque de verre.



« En période calme, l'élargissement des positions faisait de grands progrès [...] Dans les prés marécageux de **l'Ailette**, les sapeurs construisaient des chemins de rondins [...] Le haut commandement de la division de **Bruyères** construisait un nouvel emplacement de matériel après **Festieux** [...] Au-dessous des positions de batteries, des maisons en bois apparaissaient dans la protection des pentes raides [...] Dans la roche, les abris recevaient un ameublement confortable [...] Les lieux d'observation [...] étaient connectés aux positions de tir par des câbles en plomb. L'expérience [...] prouvant que l'ennemi pouvait écouter nos communications nous obligeait à enterrer les câbles.



Déchargement d'un convoi. Lieu non précisé.



Confort de guerre.
Mention figurant sur la plaque de verre.



Le capitaine Schwindt. Dans l'Historique régimentaire on peut lire : « Le 16 janvier, le capitaine Schwindt avait pris le commandement de la batterie n°4 ».

« Déjà mi-mai débutait le travail pour sceller dans du béton les pièces d'artillerie, les munitions et abris pour les hommes [...] Les coffrages en béton de pièces d'artillerie faisaient parfaitement leurs preuves. Au plus fort de septembre, la deuxième batterie recevait chaque jour environ 200 coups d'artillerie de calibre lourd et le béton résistait à des coups ajustés. Ainsi, cela permettait à la batterie de se maintenir sous un fort bombardement.



Mise en place du ringkanone.
Mention figurant sur la plaque de verre.



Officiers château de Breuil.
Mention figurant sur la plaque de verre.

« Peut-être l'un des plus beaux cimetières était-il celui de Chamouille. Au milieu se trouvait une grande cage d'escalier dans laquelle sur de hauts tableaux les noms de tous les morts étaient inscrits [...] Dans de longues rangées, les camarades, dont beaucoup d'épouses et de mères éplorées attendaient en vain le retour, dormaient là du sommeil éternel.

Extraits de l'Historique du 14^e régiment d'artillerie de campagne allemand traduits par Yves FOHLEN

DORGELES Roland,
Le Réveil des morts, Cuise-la-Motte, éd. Le Trotteur ailé - Lettres de Picardie,
Le Courrier Picard, 2010, 240 p.

p.201 : « Et rien ne s'en souvient, et le gazon repousse, et d'autres oiseaux chantent...il n'y a pas que les hommes qui oublient. »

Les Editions Le Trotteur ailé, spécialisées dans la réédition d'ouvrages sur la Picardie devenus introuvables, ont eu la bonne idée de republier, avec le concours du *Courrier Picard*, *Le Réveil des morts* de Roland Dorgelès, paru chez Albin Michel en 1923.

Moins connu que *Les croix de bois*, ce roman sur l'immédiat après-guerre donne du département de l'Aisne au sortir du conflit l'image d'un front pionnier. L'auteur séjourne alors à la ferme de Chimy, non loin de Laffaux, porte occidentale du Chemin des Dames. Il dessine le portrait d'une société variée où se côtoient étrangers venus pour reconstruire, habitants de retour sur leurs terres et nouveaux-venus. Il brosse une difficile sortie de guerre pour des combattants confrontés à l'oubli qui s'installe à mesure que les vivants reconstruisent, pierre à pierre, ce qui a été détruit par la guerre.

Un beau témoignage d'une certaine vision de la reconstruction : les ruines sont relevées malgré tout, mais la déception grandit chez le personnage principal du roman, l'architecte Jacques le Vaudoyer. L'homme s'attendait à trouver une société meilleure là où les intérêts personnels et les éternelles jalousies humaines priment.

Le Réveil des morts est le roman d'un ancien combattant qui rend hommage à ses frères de tranchée (l'ouvrage est dédié à ses cousins Paul et Raoul « tués à l'ennemi ») et qui fait se lever les morts venus demander des comptes aux vivants. ■

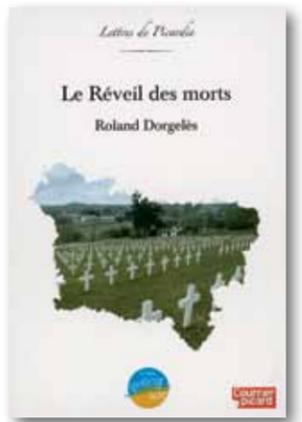
BOLLEE, BEDOUEL,
Un long destin de sang, acte 1, Drame en deux actes,
Belgique, 12 bis, 2010, 56 p.

« *Quelque part sur le front de l'Aisne, avril 1917.* » Prologue cauchemardesque, de boue et de sang pour le premier acte de cette bande dessinée dont l'action se déroule en fait à Paris et Pantin.

Nous sommes fin mars 1918. La capitale est sous le feu intermittent du canon allemand à longue portée. Entre le front et Paris, le récit nous embarque résolument dans la fiction. De retour dans la tranchée de son régiment, un soldat a trouvé tous ses camarades mystérieusement tués : c'est le point de départ d'une enquête qui met en scène des reporters en mal de scoop, une institutrice pacifiste et marraine de guerre, un député volage, un commissaire qui traque les anti-guerre et un journaliste aux armées qui a découvert un appareil photo de soldat dans un baraquement près de Craonne. Une fois développés, les clichés font mentir l'explication officielle sur les morts du prologue : ceux du 418^e RI n'auraient pas été tués par les gaz comme l'affirment les rapports... Le trait est vif, les figures, anguleuses, réussies : si cet acte 1 tient ses promesses quant au dessin et au rythme du récit, on regrettera cependant quelques erreurs historiques et des faiblesses du côté des dialogues. ■

RICARD Bruno (dir.),
Moi, Auguste Ravenel, artiste-peintre. Lettres illustrées. 1908 – 1916,
Archives départementales de l'Oise-In Quarto, 2008, 309 p.

Les Archives départementales de l'Oise ont édité la reproduction des 123 lettres illustrées de l'artiste-peintre beauvaisien Auguste Ravenel, élève aux Beaux-Arts à Paris, mort dans la Somme en 1916 : déposées aux Archives par sa mère, elles constituent un témoignage important, qui commence en 1908, date à laquelle le jeune homme quitte Beauvais pour Paris. Il est ainsi possible de suivre les années d'étude d'Auguste Ravenel, son service militaire en 1913 et sa vie de soldat à partir de septembre 1914 (soldat au 128^{ème} Régiment d'infanterie, il devient téléphoniste au 328^{ème} RI en 1915). On y lit que les lettres circulent dans le milieu des amis de la famille, on constate l'évolution de l'écriture pour laquelle il demande « *l'indulgence (...) parce que les marmites et les bombes étourdissent passablement* » (6 mars 1915), on apprend qu'il est hospitalisé pour dysenterie début 1915 après une campagne d'hiver dans les tranchées. L'archiviste qui les reçoit en 1933 ne s'y trompe pas « (...) petites œuvres d'art en vérité (...) » : les dessins, pris sur le vif, sont une « mise en forme de sentiments et de violences vécues », qui illustrent sa tristesse : « *Je vois que tout le monde se fait descendre, les uns après les autres ; on attend son tour avec résignation. C'est égal. Je peux les compter les copains, il ne m'en reste pas beaucoup* » (8 juillet 1915). Un très bel ouvrage. ■



La guerre oubliée des travailleurs chinois

L'In Flanders Fields Museum à Ypres ouvre le cycle d'expositions sur le thème des déplacements en 1914-1918 proposé dans le cadre du programme européen Interreg IV. Sous le titre "Des bras parmi les fusils", le musée belge propose une remarquable présentation de la contribution mal connue de 140 000 travailleurs chinois aux travaux de logistique à l'arrière du front en France et en Flandre. A voir jusqu'au 15 août.

L'In Flanders Fields Museum inaugure la série d'expositions du cycle « La Grande Guerre par quatre chemins » [lire par ailleurs] avec l'étude de la venue de 140 000 travailleurs chinois en Europe pendant la Grande Guerre, à partir du printemps de 1917.

Ces travailleurs étaient employés à l'arrière du front en Belgique et en France, en théorie pour des travaux de logistique, sans contribution directe à l'effort de guerre. Après l'Armistice ils sont restés en Europe jusqu'au printemps de 1920 pour commencer à nettoyer la zone du front.

Dans le jeu complexe des relations entre Chine et Occident, la République Chinoise, alors très jeune, escomptait retirer de cette collaboration une reconnaissance de sa légitimité de la part des pays alliés.

La présence chinoise a laissé beaucoup de traces en France et en Flandre : d'abord les tombes de ceux qui sont morts dans la guerre, notamment à Noyelle dans la Somme (850 corps) mais aussi les récits de la population civile, à l'arrière du front en Flandre, et de nombreuses images.

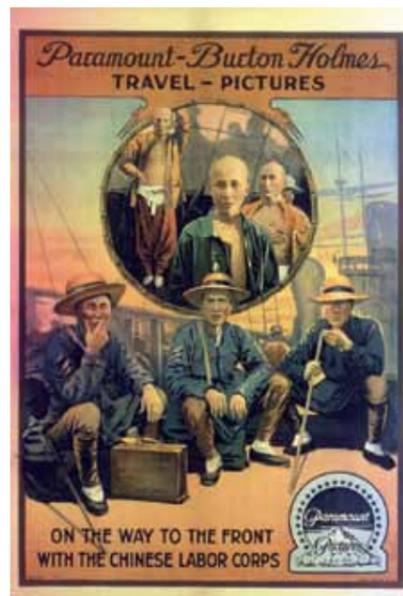
En collaboration avec les Archives de la ville de Weihai et avec des spécialistes des universités de Louvain et de Boulogne, cette exposition donne aussi et pour la première fois le point de vue chinois.

La scénographie, qui s'appuie sur de vastes portiques de style chinois qui scandent le discours, aborde les thématiques suivantes : la Chine et l'Occident en 1914 (les concessions françaises, belges, britanniques, les missions religieuses en Chine) ; le recrutement des travailleurs et le difficile voyage vers l'Europe ; le travail à l'arrière du front mais aussi, souvent, à proximité de celui-ci, ses dangers ; la commémoration et la perte des informations et éléments d'identification de ces hommes morts au cours de la guerre et dans les mois suivants. L'épilogue revient sur les relations sino-belges après l'Armistice. Une exposition passionnante.

« **Sjouwers voor de oorlog. Chinese arbeiders in de Eerste Wereldoorlog** »
 « **Des bras parmi les fusils. Les travailleurs chinois pendant la Première Guerre mondiale** »
 Jusqu'au 15 août 2010 à Ypres.
 Rens : <http://www.inflandersfields.be/>



Groupe de travailleurs chinois en Flandre. D.R.



Affiche : le chemin vers le front du corps de travailleurs chinois. D.R.

Textes : équipes des musées et Florence Cornilleau, coordinatrice du projet pour le CG 59.

**LA GRANDE GUERRE PAR QUATRE CHEMINS...
 VIER WEGEN NAAR DE GROTE OORLOG...
 FOUR WAYS TO THE GREAT WAR...
 VIER WEGEN ZUM GROSSEN KRIEG...**

« La Grande Guerre par quatre chemins » réunit, dans le cadre du programme Interreg IV, les équipes de quatre musées : l'In Flanders Fields Museum à Ypres, la Caverne du Dragon (Aisne), l'Historial de la Grande Guerre à Péronne (Somme), le musée de Flandre à Cassel (Nord).

Situés le long de la frontière que constitue alors la ligne de front, ces établissements culturels s'associent pour la première fois pour raconter une histoire importante de la Première Guerre mondiale, encore rarement mise en lumière : l'histoire des déplacements liés au conflit. Les déplacements des soldats, les déplacements de populations civiles, les déplacements de travailleurs étrangers puis, après guerre, les déplacements vers l'ancien front de familles et proches des combattants morts durant le conflit constituent ces quatre chemins par lesquels les musées abordent 1914-1918. A l'entrée de chaque exposition, un objet issu des collections des trois autres musées partenaires rend visible les échanges réalisés.

Un colloque international sur le sujet sera organisé dans l'Aisne en 2011.



Travailleurs chinois transportant des obus.
 Photographies prêtées par l'In Flanders Fields Museum, Ypres, D.R.

A suivre...

La Caverne du Dragon – Chemin des Dames, Aisne -
 La Caverne du Dragon reconstituera les itinéraires de centaines de milliers de civils délogés par la guerre. Ceux, nombreux en 1914, qui tentent de fuir les combats.

Ceux qui, avec la stabilisation du front et l'occupation de régions entières, voient leur horizon restreint et attendent un laissez-passer.

D'autres encore, contraints au travail forcé (bataillons et colonnes de travailleurs) ou otages internés en Allemagne.

Ces populations font l'expérience de déplacements synonymes de souffrances : solitude, perte de repères, absence de nouvelles des proches, méfiance des habitants du lieu d'accueil, conditions de vie et de travail souvent dures.

Pour ces hommes et ces femmes sans arme, la guerre se joue aussi derrière le front, sur des chemins incertains...

Exposition du 16 avril au 18 décembre 2011

Musée départemental de Flandre, Cassel, Nord -
 Le Musée départemental de Flandre fera découvrir

l'arrière du front de Flandre, où se joue une partie de la guerre : les armées s'organisent pour permettre l'approvisionnement en hommes, en munitions, en vivres, de la zone de combat. La mise en place de voies et de moyens de communication, la création de postes de secours, de camps de cantonnements et d'entraînements, de prisons, génèrent une activité exceptionnelle. Cette zone géographique si proche du conflit reste un espace de paix précaire, où le monde militaire cohabite avec les populations civiles demeurées sur place. C'est aussi le lieu où les soldats se reposent, reprennent des forces avant de replonger dans l'enfer des combats.

Exposition du 6 mai au 28 août 2011

Historial de la Grande Guerre, Péronne, Somme -
 L'Historial de la Grande Guerre proposera une exposition consacrée aux "missings" britanniques, intitulée « Missing of the Somme : le tourisme de mémoire en terres détruites, des années 1920 à nos jours ».

Exposition du 30 juin au 28 novembre 2012

Interreg IV

Interreg IV - Flandre/Nord de la France est un programme européen ayant pour objectif de favoriser la collaboration transfrontalière. Intégré à ce programme, le projet intitulé « Mémoire de la Grande Guerre » couvre la période 2009-2012 et prévoit la mise en réseau des sites et musées 14-18, d'Ypres au Chemin des Dames, soit au total 21 partenaires parmi lesquels la Province de Flandre Occidentale, les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Aisne.

Trois types d'actions sont prévus : des investissements lourds permettant d'établir un partenariat dynamique et des échanges soutenus entre les sites de mémoire ou de même thématique, notamment du Nord de la France et de Flandre : accueillir des expositions, des événements, des conférences coproduits ou réalisés par le réseau ainsi constitué ; un partenariat culturel et une communication touristique commune.

Avant 2014, il s'agit de créer une véritable habitude de travail commun pour préparer au mieux les manifestations du centenaire de la Grande Guerre.



Abbaye de Vauclair

Manifestations et animations proposées à Vauclair par l'Association des Amis de Vauclair (sauf mention contraire)

Juillet

Exposition, inauguration, le 2 juillet, en hommage au père Courtois, de l'exposition « Le grand Laonnois sous l'occupation 14-18 ». Expo visible jusqu'au 31 juillet.

Ateliers découverte, les 3 et 4 juillet, sous le signe de la biodiversité :

Le site de Vauclair, par Jacques Philippot ; Jardins et plantes médicinales, par Nelly Légé ; Verger conservatoire, par M. Fituch ; La forêt de Vauclair, par l'ONF.

Août

Conférence, le 14 août, 14 h 30, le jardin de plantes médicinales, par le professeur Caudron.

Taxidermie, les 28 et 29 août, taxidermie et artiste animalier, par Nicolas Hanon et Dominique Gall.

Septembre

Animations médiévales, les 4 et 5 septembre, par l'association de l'Ordre des templiers hospitaliers du Pic du Jour.

Pratiques - Visites guidées sur RDV **03 23 22 43 02**

Le week-end de 14h à 18h30 : exposition permanente « Ces vies à Vauclair ».

Fort de Condé

Visites du Fort : en juillet et août, ouvert de 9 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 18 h 30, visites guidées à 14 heures et 16 heures. En septembre et octobre, ouvert de 9 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 17 h 30, visites guidées à 14 heures et 16 heures.

Contact : 03 23 54 40 00

Fort de Condé - 02880 Chivres-Val.
www.fortdeconde.com

Caverne du Dragon

Exposition - « Les fantômes du Chemin des Dames », Gérard Rondeau.

Fort de La Malmaison - Rens. auprès du musée.

Visite de la Caverne du Dragon -

En visite guidée exclusivement (1h30). 30 minutes entre les départs.

Septembre : tous les jours de 10 à 18 h.

Octobre : du mardi au dimanche de 10 à 18 h.

Ouvert les jours fériés.

Rens. : Caverne du Dragon, Musée du Chemin des Dames. RD 18 – Chemin des Dames – 02160 Oulches-la-Vallée-Foulon – **Tél. 03 23 25 14 18 -**

www.caverne-du-dragon.fr

Coin photo

L'atelier photo avec Gérard Rondeau

Au cours de l'année scolaire, des élèves de 3^e du collège Louis Sandras d'Anizy-le-Château ont participé à un atelier photographique sur le thème de la Grande Guerre. A trois reprises, le photographe Gérard Rondeau les a emmenés sur le Chemin des Dames où ils ont réalisé des prises de vues. Ce travail de l'œil sur le terrain a été complété par des recherches au collège pour documenter et imaginer le vécu de quelques soldats dans la Grande Guerre.

L'atelier photographique, proposé par la Caverne du Dragon, Musée du Chemin des Dames depuis 2005, associe des collégiens et leurs enseignants à un photographe professionnel dans un travail sur la mémoire et l'histoire de 14-18.



© Alexandra Saché, collège Louis Sandras, Anizy-le-Château.



© Julie de Mecquenem, collège Louis Sandras, Anizy-le-Château.

La lettre d'information du Chemin des Dames est éditée par le Conseil général de l'Aisne – numéro 19 / Été 2010.